

Uladzislaŭ Ivanoŭ

L'Université européenne des sciences humaines

LE LEXIQUE DE L'AUTORITARISME DE LUKAŠENKA
ET DE LA GUERRE RUSSO-UKRAINIENNE : LE CAS DE LA
LANGUE BÉLARUSSIENNE

**The Lexicon of Lukašenka's Authoritarianism and the
Russia-Ukrainian War: The Case of Belarusian Language**

Abstract

The subject of this article is the use of language in the midst of the conflict between Russia and Ukraine, and also the language of authoritarianism as a resource of the official propaganda of the Lukašenka regime. The central theme is the Belarusian language and how it is used to portray the strife (a simple conflict or crisis according to the regime and a war according to the opposition) outside the country, how it describes and transmits the ideological orientation of the different political forces, how official agents (authorities) and unofficial agents (the opposition) influence the language and finally how native speakers react to the situation by forging new words, by criticizing and sometimes by making fun of the language usage. The use of the Belarusian language during this time of conflict is examined through the prism of national stereotypes, which, in radical conditions, turn into hate speech and can lead to war. With this, the research tackles an unexpected dimension: under the influence of the activity of radical Russian groups nicknamed "the Russian world", the Belarusian language has become the object of attacks, of criticisms, a real victim of propaganda and war.

Keywords: language and propaganda, language of war, language of authoritarianism, hate speech, russification

Résumé

Le sujet de cet article est la langue en situation de guerre (russo-ukrainienne), mais aussi la ressource que représente la langue de l'autoritarisme pour la propagande officielle du régime de Lukašenka. Cette étude a pour objet la langue bélarusienne et vise à montrer comment elle évolue en période de guerre (un simple conflit ou une

crise selon le régime, et une guerre selon l'opposition) qui se déroule à l'extérieur du pays, comment elle décrit et transmet l'orientation idéologique des différentes forces politiques, et finalement comment les agents officiels (les autorités) et les agents non-officiels (l'opposition) influencent la langue et comment les locuteurs natifs réagissent à la situation en forgeant de nouveaux mots, moyen langagier par lequel ils critiquent le régime, voire s'en moquent. La langue en situation de guerre est étudiée à travers le prisme des stéréotypes nationaux, qui, dans des conditions radicales, se transforment en discours de haine et peuvent conduire à la guerre. Avec cela, la recherche aborde une dimension inattendue : sous l'influence de l'activité de groupes radicaux russes que l'on surnomme « le monde russe », la langue bélarussienne est devenue l'objet d'attaques, de critiques, et constitue désormais une véritable victime de la propagande et de la guerre.

Mots-clés : langage et propagande, langage de la guerre, langage de l'autoritarisme, discours de haine, russification

« Les langues ne se font pas la guerre.

Les hommes, si ».

Louis-Jean Calvet (2017)

1. Des remarques sociolinguistiques

Dans mon travail, j'utilise l'appellation *Bélarus* au lieu de *Biélorussie*, car le terme « Biélorussie » est seulement employé pour désigner ce pays au sein de l'URSS (1922–1991) or le Bélarus désigne un pays indépendant. En conséquence, j'utilise l'adjectif *bélarussien-ne* au lieu du *biélorusse*. D'après V. Symaniec et J.-C. Lallemand,

le terme de Biélorussie renvoie à la notion de russité et présente donc un caractère légèrement discriminatoire, comme si l'on parlait d'une sous-catégorie de Russes (Symaniec & Lallemand, 2007 : 11).

Par respect pour l'identité nationale et culturelle des habitants de ce pays, je préfère ne pas utiliser le terme de « biélorusse » pour les désigner. Je donne les noms de villes et de personnes dans leur forme bélarussienne selon la translittération des langues slaves (et du bélarussien) utilisée par les slavistes¹.

¹ Translittération des langues slaves modernes, *Revue des études slaves*, <https://journals.openedition.org/res/1071?file=1>

La recherche est basée sur les méthodes suivantes :

– *L'observation*, lors d'expéditions ethnologiques et sociolinguistiques à travers le Bélarus durant les années 2015–2017 (Miensk, Viciebsk, Vorša, Braslaŭ, Druja), et la réalisation de plusieurs entretiens ;

– *L'analyse de contenu de la presse bélarusophone* (officielle et d'opposition) : *Звязда*, *Наша Ніва*, *Новы Час* et des portails de nouvelles *Радыё Свабода*, *Беларуская служба Польскага Радыё* ;

– *L'analyse de contenu des textes* de littérature bélarussienne, des traductions littéraires de l'ukrainien vers le bélarussien publiées après l'éclatement de la guerre le 27 février 2014 a pour but de fixer et de décrire un nouveau lexique (par exemple : *данбасъня*, *міні-данбас*, *данбас* – mots créés à partir de l'appellation Donbas qui signifient *les gens pro-russes*, *pro-Poutine*, Путлер – *Poutine + Hitler* = *Poutler*, etc.) (Cupa, 2014 ; Savchenko, 2015 ; Zadan, 2015) ;

– *Nouveauté de la recherche* : pour la première fois au Bélarus il est proposé de mener une analyse à la croisée des disciplines – de la science politique et de la sociolinguistique, portant à la fois sur les néologismes (*вышымаікі*², *гендасты*³), les historismes réactualisés (*ханун*⁴, *русацян*⁵, *майдан*⁶) et les emprunts (*ватнікі*⁷, *путлеры*⁸) parus en réaction au régime de Lukashenka, mais aussi à la guerre russo-ukrainienne. De fait, traditionnellement et pour des raisons purement idéologiques, la sociolinguistique officielle ignore les thèmes d'une grande actualité en restant au niveau de l'analyse historique et en suivant une ligne toujours neutre, apolitique. Par exemple, des néologismes et des argotismes politiques (*аўтазак*⁹, *лukaшизм*¹⁰, *лukaшиня*¹¹, *лukaшаняты*¹², *ханун*, *данбасъня*, *данбас*, *міні-данбас*¹³,

² Tee-shirts brodés.

³ *Genrés-pédés : à la fois spécialistes en genre + pédés.

⁴ Synonyme des mots arrestation, enlèvement, ravisement, rapt.

⁵ Impérialiste russe.

⁶ La place, le lieu où se passe la révolution.

⁷ Les partisans décérémoniés de l'impérialisme néo-soviétique.

⁸ Les partisans de Poutine, le mot vient de Poutine + Hitler = *Poutler*.

⁹ Char à viande, un véhicule de transport de prisonniers.

¹⁰ Le lukašisme, un système autoritaire de Lukashenka.

¹¹ La clique de Lukashenka.

¹² Les fonctionnaires de bas niveau du système de Lukashenka.

¹³ Les habitants pro-Russes du Donbass.

etc.), mais aussi des mots féministes (*гендар*¹⁴, *квір*¹⁵) n'ont pas pu jusqu'ici entrer dans les dictionnaires officiels pour des raisons idéologiques.

2. Introduction

L'histoire de l'humanité a connu de nombreux cas où, à la suite de guerres et de révolutions, le langage a été profondément transformé – il devenait plus riche lorsque de nouveaux mots apparaissaient (*jacobins*, *sans-culottes*) et parfois, au contraire, il devenait simpliste avec l'apparition de toutes sortes de simplifications et d'abréviations (*эсэр*¹⁶, *эсдэк*¹⁷, *балышавік*¹⁸, *меншавік*¹⁹, *ц-к*²⁰, Kartsevskii, 1921 : 32). Ainsi, la Première Guerre mondiale a produit beaucoup de nouveaux mots : par exemple, les mots suivants sont apparus en bélarusse : *вальнапісаны* (engagé volontaire), *эшалён* (échelon), *узвод* (section, peloton), *хахлатыя* (kazak) (huppés comme synonyme des cosaques), *разамунічыца* (se débarrasser de l'équipement militaire), *хабаты* (заднія канцавіны гарматаў) (crosses d'affût), *шатуны* (*жаўнеры*, якія згубілі свае часткі) (flâneurs, désigne des soldats qui se sont éloignés du corps de troupe) (Harecki, 1995). D'autres langues ont connu la même tendance : à la suite de la guerre, le français a acquis un mot-symbole tel que *poilu* (De Flers, 1921). L'analyse des romans et de la presse de l'époque facilite la compréhension de ce phénomène. Un autre classique de la littérature bélarusse, Andrej Mryj, a montré d'une manière humoristique comment, après la guerre, de nouveaux mots communistes ont envahi le bélarusse, et comment les Bélarusse-ne-s les prononçaient à leur manière, en écorchant la version originale : *канбенацыя* au lieu de *камбінацыя* (combinaison), *panaram* au lieu de *anaram* (appareil), *дадэхтар* au lieu de *дэтэктар* (détecteur), *кондышламар* au lieu de *кандэнсатар* (condensateur), *тэлехвон* au lieu de *тэлефон* (téléphone), *тратувары* au lieu de *трамуары* (trottoirs) (Mryj, 1993).

Ensuite, pendant la période soviétique – une phase autoritaire mais aussi totalitaire – la langue bélarusse a connu une transformation

¹⁴ Le genre (*gender* en anglais).

¹⁵ Le *queer*.

¹⁶ Un SR, membre du Parti socialiste révolutionnaire (SR).

¹⁷ Un socio-démocrate.

¹⁸ Un bolchevik.

¹⁹ Un menchévik.

²⁰ CC, Comité central.

radicale : elle a été russifiée, standardisée d'après les normes de la langue russe, au détriment de la logique, de l'esthétique, de l'histoire et de la tradition locale.

Cette conception de la langue comme outil au service des régimes et de la propagande a fait l'objet d'études assez complètes par des philologues et des linguistes en Occident : l'allemand du III^e Reich a été étudié dans cette perspective par Victor Klemperer (Klemperer, 2003), le russe soviétique par S. Kartsevskii (1921), A. Mirtov (1953) et I. Protchenko (1975), l'ukrainien de la période stalinienne par L. Masenko (2017) et I. Rentchka (2018), le polonais de l'époque socialiste par M. Głowiński (2009) et J. Miodek (2000). Le bélarusse représente un cas peu étudié au niveau politique et sociolinguistique, hormis quelques recherches linguistiques menées par un linguiste de diaspora J. Stankevič (1936) et un politologue, issu également de la diaspora, J. Zaprudnik (1956). Depuis la fin des années 80 du siècle dernier, des historien-ne-s de la langue et des linguistes bélarusse-ne-s ont commencé à décrire les transformations et les écorchures du bélarusse à la suite de la politique de russification menée du temps de l'URSS (Hilevič, 1993). Aujourd'hui, les guerres et les conflits se poursuivent et de nouveaux mots décrivant les tensions ainsi que de nouvelles pratiques sociales continuent à apparaître. Avec cela, non seulement la langue décrit la guerre, mais encore, assez souvent, elle devient aussi une cible, une « victime » des conflits. C'est le cas du bosniaque (Dimitrijević, 2002 ; Todorova-Pirgova, 2001), du tadjik (Djordjević, 2016), du kurde (Akin, 2016), de l'ukrainien (Kis-Marck, 2016), du bélarusse et de bien d'autres langues.

Ce qui nous intéresse ici est le bélarusse de la période de l'indépendance du pays, en particulier de la période autoritaire qui débute en 1994 avec la prise de pouvoir d'A. Lukašenka. Le bélarusse et sa réaction à la guerre en Ukraine – la guerre russo-ukrainienne – font également partie de nos objets d'étude.

3. Comment la langue réagit à l'autoritarisme

Le système dictatorial n'admet pas l'opposition au sein des institutions étatiques. Il contrôle la sphère politique, utilise la propagande, recourt au populisme pour singer la démocratie. Malgré cela, la société civile a une certaine autonomie : il y a toujours des niches échappant plus ou moins au contrôle. Ces niches marginales restent, au sein de la dictature, assez démocratiques ou plus exactement pro-démocratiques. La fraction

bélarussophone du pays est un bon exemple de cette marginalité et de l'ouverture aux valeurs démocratiques. La langue bélarussienne est une ressource marginale du Bélarus – le régime parle surtout russe avec ses sujets. Si, au début de ses premiers mandats, le président s'appuyait activement sur la première chaîne de télévision en langue bélarussienne, il a progressivement ignoré cette langue, associée pour les autorités à l'opposition, ainsi qu'à la diaspora. Au tout début du 21^{ème} siècle, A. Lukašenka a imposé que la première chaîne de télévision officielle diffuse ses programmes en russe, en particulier le journal du soir. Et pourtant, le bélarussien est toujours officiellement soutenu par le régime qui se donne ainsi l'apparence d'une démocratie (le journal *Zviazda*, seul grand quotidien officiel en bélarussien, est le symbole de cette bélarussianité populaire). D'après un sondage de 2008, 89 à 92% des Bélarusiens parlaient russe, le reste de la population parlant un bélarussien littéraire et les dialectes du bélarussien (Gradirovski & Esipova, 2008). Après 2008–2009, les chercheurs n'ont plus calculé le nombre de citoyens du Bélarus parlant bélarussien.

Ce phénomène de marginalisation et de minoration est aggravé par le fait qu'il existe deux normes linguistiques du bélarussien, l'une considérée comme conforme (le bélarussien officiel) et l'autre rebelle (le bélarussien dit de Taraškiewič). La comparaison de ces deux normes de la langue fait ressortir le niveau élevé de politisation et de dépendance idéologique du bélarussien officiel et, au contraire, une grande ouverture et une grande indépendance du bélarussien classique, dit de Taraškiewič (ce dernier est surtout utilisé par les intellectuels, l'opposition et la diaspora).

Malgré son statut minoritaire et marginal, la langue bélarussienne se développe quand même – de nouveaux mots et phrasèmes apparaissent. Récemment à Viciebsk et à Polacak (au Nord du pays) on a enregistré l'expression *як Лукашэнку вязе* (comme si vous portiez ou transportiez Lukašenka) – cela signifie *avec précaution* ou *lentement*, parfois *cautivement*, *timidement* (Ivanoŭ, 2016). Par exemple, un passager demande à la conductrice de tramway d'aller plus vite : « Немагчыма так ездзіць, гэта зыдзек ! Едзе, як Лукашэнку вязе ! » (C'est pas possible, c'est une raillerie ! Elle conduit comme si elle transportait Lukašenka).

Autre curiosité glottopolitique : les Bélarusiens de Pologne, de *Padlašša* (*Podlasie*) utilisent le verbe *лукашэнкаць* (littéralement : appeler quelqu'un à la manière de Lukašenka, comparer avec Lukašenka) qui correspond au fait de donner un surnom, de tourner quelqu'un en ridicule et même de le stigmatiser (Barščeūskaja, 2018).

Le mot *напамка* en est un autre exemple (une tente, – mais c'est aussi un dérivé du mot *напама* : à la fois une salle d'hôpital et une chambre du parlement, par allusion à la Chambre des représentants).

Le *bortsch de Yarmošyna* est un néologisme à caractère politique apparu en réaction au discours de Lydzya Yarmošyna, présidente de la commission électorale, qui critiquait les femmes pour leur participation aux manifestations anti-président. Elle a dit que les femmes ne devaient pas faire de la politique, mais du bortsch. Après ce discours, les linguistes-dialectologues ont commencé à enregistrer en milieu rural l'expression *bortsch de Yarmošyna* qui désigne un bortsch mal préparé, mal cuisiné (Ivanoŭ, 2016).

Ce sont là quelques exemples de la sagesse et de l'esprit railleur de ceux qui manifestent leurs opinions politiques au moins au niveau du langage et se livrent par ce biais à la critique du régime.

4. La dimension générée du nouveau lexique

Dans un régime autoritaire et, par conséquent, conservateur, l'antiféminisme et l'antigenderisme caractérisent le pouvoir. Cela se manifeste généralement dans le langage à travers la stigmatisation du féminisme, des LGBTQ, et souvent à travers la fabrication et la prolifération d'un langage de haine. Les mots tels que *снадарасц* (damoisel), *гендарасц* (*genré-pédé), *дзірязыя* (les troués comme mot péjoratif désignant les gays) et quelques autres sont utilisés sur Internet, mais surtout dans les discours des hommes et des femmes politiques proches du régime. Ces mots politiquement incorrects et même stigmatisants sont souvent prononcés au niveau officiel et même ouvertement par le ministre de l'Intérieur I. Šunevič (Šunevič, 2018). Quant au mot féminisme, il effraie les autorités et les linguistes officiels qui ne l'intègrent pas dans les dictionnaires. Ce mot est souvent décrit soit comme archaïque, soit comme impropre à la réalité bélarussienne et utilisé par la majorité comme un mot péjoratif.

5. Comment la langue réagit à la guerre russo-ukrainienne

La guerre en Ukraine a conduit à l'apparition de beaucoup de nouveaux mots dans la langue bélarussienne :

калярад – militant pro-russe portant comme signe distinctif un ruban aux couleurs de l'ordre de Saint-Georges (ou un ruban de la garde soviétique) dont

les rayures alternées noires et oranges ressemblent aux élytres du doryphore appelé *калярад*, *калярадзкі жук* en bélarussien ;

ватнікі – les Poutinolâtres, pro-Poutine, patriotes et nationalistes russes, partisans fervents de Poutine qui cherchent souvent à compenser la médiocrité de leur existence en glorifiant la mère-patrie ; le mot vient de *vatnik*, veste semblable à celles portées par les prisonniers ;

пүцінкі, пүцянякі, міні-данбас, данбас, данбасъня – les Poutinolâtres, les pro-Poutine ;

путлер – déformation insultante du patronyme de Poutine le rapprochant d'Hitler ;

міні-данбас, данбас, данбасъня – les habitants pro-Russes du Donbass ;

бандэра, бандэрня – les nationalistes ukrainiens anti-russes venant généralement de l'Ouest de l'Ukraine, le mot vient du nom de Stépan Bandera, un homme politique et un idéologue du nationalisme ukrainien ;

жоржыкі – « même définition que pour *калярад* ». Le mot *жоржыкі* vient de Saint-Georges ;

Рашка (яичэ Ражка) – appellation péjorative de la Russie ;

Беларашка – appellation péjorative du Bélarus, qui dépend entièrement de la Russie ;

дранік, дранікі – appellation péjorative des Bélarusiens (mangeurs de *dranikis*²¹) ;

укри, укропы (крапы) – Ukrainiens pro-occidentaux soutenant le gouvernement de Kiev, insulte employée par ses opposants.

Certes, l'argot russe et l'ukrainien influencent beaucoup ces derniers temps la langue bélarussienne, mais ce qui est important à noter est que le bélarussien crée également de nouveaux mots : *дранікі*, *дранік*, *жоржыкі*, *міні-данбас*, *вышымаікі*. Parfois, de vieux mots sont utilisés avec une connotation nouvelle, comme c'est le cas de *майдан* (*maïdan* – place). Auparavant, cela signifiait une place, un marché : aujourd'hui,

²¹ Le mot désigne à la fois les galettes de pomme de terre et les mangeurs de ces mêmes galettes : il est utilisé de façon péjorative pour définir les Bélarussien-ne-s.

sous l'influence de la guerre, le mot signifie la révolution (Эўрамайдан – *Euromaïdan*), l'instabilité et surtout la place où se déroule la révolution. En outre, il est important de noter le destin du mot bélarusse *plošča*, *plošča* (*place*) : à la suite des événements de 2010, ce mot ordinaire est devenu un vrai symbole de l'émeute anti-Lukašenka. Même si la *plošča* n'a pas pris la même ampleur que la maïdan ukrainienne, le mot a tout de même acquis une connotation révolutionnaire et anti-autoritaire. Un autre mot de l'époque stalinienne est à nouveau entré dans l'usage sous Lukašenka : *xanyh* (désignant à l'origine un esprit maléfique d'après la tradition païenne bélarusse, ce mot s'est détaché de l'univers du conte, devenant dans les années 30 du siècle dernier un synonyme des mots arrestation, enlèvement, ravissement, rapt). Le *hapun* stalinien a fait des dizaines de milliers de victimes au Bélarus. Sous le régime de Lukašenka, le *hapun* redevient une mesure ordinaire pendant les manifestations. Un autre mot-symbole du régime est lié au *hapun* : il s'agit de *autazak*, *aýmazak* (char à viande), mot désignant un véhicule de transport de prisonniers ou de gens arrêtés. Le processus de création de mots se poursuit : seuls les exemples les plus significatifs et les plus politisés ont été présentés dans cet article.

6. La langue bélarusse : du statut d'observatrice externe au statut de victime

La guerre russo-ukrainienne concerne toute l'Europe, particulièrement les pays voisins – et avant tout les Bélarussiens. Les discours et les activités des autorités de Moscou, ainsi que les représentants de ce monde russe radical débordent la zone de conflit et menacent la stabilité dans la région. Si jusqu'alors le bélarusse décrivait simplement la guerre, aujourd'hui il devient l'une des cibles de ces groupes radicaux russes que l'on surnomme « le monde russe ». Ce monde russe met en doute l'existence du bélarusse, de l'ukrainien : des hommes politiques russes radicaux propagent l'idée selon laquelle le bélarusse et l'ukrainien ont été créés par les bolcheviks et les linguistes soviétiques. Au début, la langue bélarusse échappait au conflit, mais petit à petit, elle a été mêlée à une guerre idéologique. Renouvelé après l'effondrement de l'URSS et soutenu aujourd'hui par le président Poutine, le discours impérialiste russe a ravivé les approches pseudoscientifiques en histoire et en linguistique (notamment en ce qui concerne la question des langues et des cultures slaves) (Putin, 2012). Affaiblie et marginalisée à l'intérieur

du Bélarus, la langue bélarussienne est désormais perçue dans la Russie voisine comme un dialecte, une langue inférieure. En définitive, la guerre en Ukraine a favorisé la propagation d'approches et d'attitudes pseudoscientifiques en Russie vis-à-vis de l'Ukraine et du Bélarus. Bien avant la guerre russo-ukrainienne, des scientifiques, des politiciens et des publicistes russes avaient commencé à critiquer les politiques linguistiques et culturelles des pays nouvellement créés (Trofimuk & Parmon, 1992). Petit à petit, ces critiques se sont transformées en une véritable politique de menace, de chantage, d'influence, de sanctions, etc. L'analyse de ce discours de haine permet de déterminer comment des stéréotypes simples, des insultes et des mots innocents (*маскалы*²², *хахлы*²³), sous l'influence de la politique et surtout dans un temps où les relations se détériorent, entraînent une recrudescence des conflits culturels, linguistiques et religieux et peuvent aboutir ou aboutissent à la guerre (Scarr, 2017). La guerre en Ukraine est devenue l'un des points culminants de la confrontation entre la Russie et les pays voisins. Quelques années plus tôt, en 2008, la Russie avait testé ses forces en Géorgie. Dans le même temps, la guerre d'influence se poursuit par d'autres moyens (diplomatie, économie, médias, culture, langue, soft power). On peut dater l'implication directe du Bélarus dans la guerre entre la Russie et l'Ukraine de la fin de l'année 2016 lorsque le directeur de l'Institut russe d'études stratégiques, L. Rechetnikov, a déclaré que la langue bélarussienne était une nouvelle langue artificielle créée par les bolcheviks en 1926 (Rechetnikov, 2016 ; Granovskii, 2016). En vérité, L. Rechetnikov n'est pas le premier à exprimer une telle opinion. Au début de l'existence de l'URSS, le discours bélarussophobe (en particulier en ce qui concerne la langue) était un phénomène assez répandu parmi les bolcheviks et une partie de l'intelligentsia russe. De nombreux linguistes connus (A. Sobolevski, A. Chakhmatov, V. Bogorodickij, N. Durnovo), ainsi que des classiques de la littérature russe (D. Merejkovski, Z. Hippius, K. Tchoukovski) ont mis en doute l'existence de la langue bélarussienne (Sobolevski, 1888 ; Chakhmatov, 1916 ; Bogorodickij, 1913 ; Durnovo, 1969). Ainsi, le célèbre écrivain de l'URSS, K. Tchoukovski, qui se prétendait démocrate et dont les récits étaient lus par tous les enfants, y compris ceux du Bélarus soviétique, nota en 1927 dans son journal :

²² Terme péjoratif utilisé pour définir les Russes (vient de *Moskal*, habitant de Moscovie).

²³ Terme péjoratif utilisé pour définir les Ukrainiens (vient de *khokhol*, une coiffure masculine présentant un toupet de cheveux au sommet du crâne).

Quelle langue bélarussienne ! Les commissaires l'ont inventée. Ils se sont rassemblés, ont acheté des grammaires françaises et allemandes, ont payé 300 roubles et ont inventé la langue bélarussienne. Et s'ils m'avaient donné trente roubles, j'aurais inventé une meilleure langue... (Tchoukovski, 1991).

En 2015, lorsque l'écrivaine bélarussienne S. Aleksievič a remporté le prix Nobel, le monde littéraire russe a manifesté sa bélarussophobie de manière inattendue (Chernyi, 2015).

Ainsi, les élites autoritaires russes ont renoué avec leur vision antérieure du Bélarus et de l'Ukraine. En Russie, le scepticisme et parfois la peur des langues biélorusse et ukrainienne se manifestent tant au niveau académique que littéraire. Le monde russe s'appuie sur les affirmations et les critiques lancées dans les années 1980–1990 par des écrivains russes mondialement connus – J. Brodsky et A. Soljenitsyne (Brodsky, 1994 ; Soljenitsyne, 1995). Ces auteurs minimisaient, voire mettaient en doute, l'autonomie du bélarussien et de l'ukrainien, et parfois même ridiculisaient les langues voisines (c'est le cas de J. Brodsky) (Brodsky, 1994).

Tel est l'état de fait en Russie : non seulement les idéologues du « monde russe », mais encore des écrivains de renommée mondiale et même des scientifiques ont participé à la diffusion et à la justification de vues radicalement idéologiques et pseudoscientifiques concernant le bélarussien, et l'ukrainien.

Conclusion

Malgré son caractère marginal et fragile à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, la langue bélarussienne continue de fonctionner comme une langue autosuffisante : elle crée de nouveaux mots, elle est parlée par une communauté peu nombreuse mais, pour l'instant, assez importante pour qu'on puisse parler d'une langue vivante. En outre, elle reste toujours une sorte de symbole de l'opposition, des intellectuels, et de la diaspora. Elle reste un moyen alternatif et démocratique de lutte, d'expression sous l'autoritarisme. Enfin, grâce à Internet, l'utilisation du bélarussien se stabilise et s'élargit.

L'analyse du lexique de l'autoritarisme et de la guerre n'est pas une simple curiosité linguistique, c'est une vraie analyse politique ou glottopolitique de la réalité dans laquelle est ancré le Bélarus. Parfois même, cette analyse est beaucoup plus efficace pour révéler un problème, une menace si on la compare à d'autres stratégies. Ainsi, la

langue bélarussienne manifeste une utilisation active des mécanismes de formation des mots et décrit les phénomènes sociopolitiques internes et externes. Les locuteurs natifs reproduisent les stéréotypes nationaux, plaisantent (*ծրանікі*, *Беларашика*, *Ражка*), surnomment leurs voisins de différents noms péjoratifs (*խախլы*, *маскалы*, *салажоры*²⁴). Dans le contexte d'un conflit ou d'une guerre, de simples stéréotypes nationaux et linguistiques deviennent une véritable arme de propagande. Le conflit crée de nouveaux mots, encore plus agressifs, qui font partie du langage et du discours de haine. La guerre russo-ukrainienne a attiré l'attention des chercheurs de langue bélarussienne, qui ont d'abord limité leurs études exclusivement au niveau lexical (collecte et analyse du nouveau lexique militaire). Cependant, au fur et à mesure que la langue bélarussienne a été entraînée dans le conflit, le champ de la recherche s'est étendu au niveau sociolinguistique. À la suite de la guerre, des sujets tels que l'espace linguistique, le statut linguistique, la dichotomie langue / dialecte, les langues jeunes et anciennes, l'idéologisation de la langue, la russification soulèvent de nouveau le débat.

Finalement, l'analyse de la guerre par l'intermédiaire des langues et des discours permet de mieux identifier les positions idéologiques des différents acteurs et forces politiques. Cela permet d'y voir clair, tout simplement. Et puis, n'oublions pas que même si les guerres sont déclenchées par le langage, la paix commence également avec le langage, avec le dialogue.

Bibliographie

- Akin, S. (2016). Langues et discours en situation de guerre une approche sociolinguistique et pragmatique. *Lengas*, 80, <https://journals.openedition.org/lengas/1177>
- Barščeūskaja, N. (2018). *Выступ на канфэрэнцыі “Польска-беларускія літаратурныя, гістарычна-культурныя і моўныя сувязі”*, 16 сакавіка 2018, Varšava.
- Bogorodickij, V. (1913). *Общий курс русской грамматики*. Kazan, <http://e-heritage.ru/ras/view/publication/general.html?id=46905037>
- Brodskij, I. (1994). *На независимость Украины, Стихотворения и поэмы*, <http://www.world-art.ru/lyric/lyric.php?id=7886>
- Calvet, L.-J. (2017). *Les langues: quel avenir? Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: CNRS Éditions.

²⁴ Terme péjoratif, parfois humoristique utilisé pour définir les Ukrainiens. Le mot désigne littéralement les mangeurs de lard.

- Chakhmatov, A. (1916). *Введение в курс истории русского языка. Ч. 1.* Izdanie Studentcheskogo komiteta pri Istoriko-filologitcheskom fakultete Petrogragskogo universiteta, Petrograd.
- Chernyi, D. (2015). *Премия “Чёрного города”, Литературная Россия*, 16 октября 2015, <https://litrossia.ru/item/8287-premiya-chjornogo-goroda>
- Chukovskii, K. (1991). *Дневник* (1901–1929), том 1. Moskva: Sovetski Pisatel, <http://www.rulit.me/books/dnevnik-1901-1929-t-1-calibre-0-8-53-read-242413-2.html>
- Cupa, O. (2014). *Бомжі Донбасу*. Brusturiv: Diskursus.
- De Flers, R. (1921). *La langue française et la guerre*. Discours de Robert de Flers, 25 octobre 1921, <http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise-et-la-guerre>
- Dimitrijevic, D. (2002). Frontières symboliques et altérité: les guerres en ex-Yougoslavie. *Études balkaniques*, 9, pp. 93–113, <http://etudesbalkaniques.revues.org/135>
- Djordjević Léonard, K. (2016). La guerre au-delà des langues: ex-Yougoslavie (1991–1999) et Tadjikistan (1992–1997), *Lengas*, 80, <http://journals.openedition.org/lengas/1176>
- Durnovo, N. (1969). *Введение в историю русского языка*. Moskva: Nauka.
- Gay, W. (1999). *The Language of war and peace*, <http://www.philosophy.uncc.edu/wcgay/publangwp.htm>
- Głowiński, M. (2009). *Nowomowa i ciażgi dalsze. Szkice dawne i nowe*. Kraków: Universitas.
- Gradirovski S. & Esipova, N. (2008). Russian Language Enjoying a Boost in Post-Soviet States, *GALLUP*, <https://news.gallup.com/poll/109228/Russian-Language-Enjoying-Boost-PostSoviet-States.aspx>
- Granovskii, G. (2016). *Как российский генерал объединил официальный Минск и его национальных оппонентов*, <https://topwar.ru/106244-kak-rossiyskiy-general-obedinil-oficialnyy-minsk-i-ego-nacionalnyh-opponentov.html>
- Harecki, M. (1995). *Творы*, Minsk: *Мастацкая літаратурна*.
- Hilevič, N. (1993). *Як не спыніць узыходу сонца*. Minsk: Navuka i Tekhnika.
- Inzlicht, M. & Schmader, T. (2011). *Stereotype Threat: Theory, Process, and Application*. Oxford: Oxford University Press.
- Ivanoŭ, U. (2016). *Сацыялінгвістычна экспедыцыя на Віцебшчыне, інтэрв’ю*, 22 сакавік 2016, Viciebsk.
- Kartsevskii, S. (1921). *Русский язык и революция*, *Русская речь* (1999), no. 2, pp. 31–34.
- Kis-Marck, A. (2016). La guerre, des lieux et des noms. L’Ukraine à l’heure de la décommunisation. *Lengas*, 80, <http://journals.openedition.org/lengas/1173>
- Klemperer, V. (2003). *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d’un philologue*. Paris: Albin Michel, Agora, Pocket.
- Masenko, L. (2017). *Мова радянського тоталітаризму*. Kyiv: Clio.
- Miodek, J. (2000). *Polszczyzna po roku 1989*. Katowice: Uniwersytet Śląski.

- Mirtov, A. (1953). *Из наблюдений над русским языком в эпоху Великой Отечественной войны*, Вопросы языкоznания, 4, pp. 99–108.
- Mryj, A. (1993). *Творы*. Minsk: Mastackaia litaratura.
- Protchenko, I. (1975). *Лексика и словообразование русского языка советской эпохи*. Moskva: Nauka.
- Pukhnavtsev, O. (2015). *Литератор нужного калибра*, Литературная газета, 14 кастрычнік 2015, <http://www.lgz.ru/article/-40-6528-14-10-2015/literator-nuzhnogo-kalibra/>
- Putin, V. (2012). *Россия: национальный вопрос*, http://www.ng.ru/politics/2012-01-23/1_national.htm
- Rentchka, I. (2018). *Лексикон тоталітаризму*. Kyiv: Clio.
- Savchenko, N. (2015). *Сильне ім'я Надія*. Kyiv: Justinian.
- Scarr, F. (2017). *Language and war in contemporary Ukraine*, <http://ceenewperspectives.iir.cz/2017/10/19/language-and-war-in-contemporary-ukraine/>
- Sobolevskij, A. (1888). *Лекции по истории русского языка*. Kiev: Univ. Tip.
- Solzhenitsyn, A. (1995). *Публицистика*, в 3 т. Т. 1. Iaroslavl: Verkhniaia Volga, pp. 543–545.
- Stankevič, Y. (1936). *Зъмена граматыкі беларускага языка ў БСРР*, Vilna.
- Šunkevič, I. (2018). *Существует определенная категория граждан. Я их называю дырявымі*, 27 декабря 2018, <https://news.tut.by/society/620822.html>
- Symaniec V. & Lallemand, J.-Ch. (2007). *Biélorussie, mécanique d'une dictature*. Paris: Les Petits Matins.
- Todorova-Pirgova, I. (2001). Langue et esprit national: mythe, folklore, identité. *Ethnologie française*, 31 (2), pp. 287–296.
- Trofimuk, A. & Parmon, V. (1992). Открытое письмо Верховному Совету Республики Беларусь, *Sovetskaia Belorussiia*, 16 декабря 1992, р. 3.
- Viačorka, V. (2017). *Ці сымбалізує тарашкевіца камунізм?*, *Радыё Свабода*, 20 лістапада 2017, <https://www.svaboda.org/a/28862918.html>
- Zadan, S. (2015). *Bir Mak. Перезавантаження*. Kharkiv: Knizkovii Klub “Klub Simeinogo Dozvillia”.
- Zaprudnik, Y. (1956). Бальшавікі і беларуская мова. In *Гаворыць Радыё Вываленъне, Кніжка 1*. Munich: Radyje Vyzvalennia, pp. 44–47.